

P09538/2

Date de publication:
Vendredi 23 septembre 1994

*Pour utilisation immédiate
sous n'importe quelle forme*

LE SECTEUR DES PLANTATIONS DANS UNE SPIRALE DESCENDANTE ?

Quiconque boit du thé, du café ou du chocolat chaud le matin (avec ou sans sucre) consomme le produit d'une plantation. C'est aussi vrai pour celui ou celle qui reçoit un bouquet de fleurs. Si les consommateurs avaient une idée des conditions de travail et de vie existant dans les plantations, lieu d'origine de la boisson ou des fleurs, ils auraient quelque mal à les apprécier. D'après les résultats d'un rapport du BIT*, plus que d'autres, les travailleurs des plantations vivent et travaillent dans des conditions que la plupart des consommateurs considéreraient comme mauvaises. Le problème des conditions difficiles de travail et de vie dans les plantations est une question majeure. La Commission du travail dans les plantations de l'OIT tient sa dixième session à Genève du 21 au 29 septembre pour examiner les problèmes de ce secteur industriel.

RECEIVED
28 SEP. 1994
International
Labour Office
ILO BIBL BIT

Publié par le Bureau de l'Information publique du Bureau International du Travail, 1211, Genève 22 (Suisse). Cet article ne constitue pas un document officiel.

Pour plus d'informations, contactez le Centre de l'éditeur au BIT, à Genève.
Tél: (022) 799 75 29, téléc: (022) 799 75 29, fax: (022) 799 65 63
ou contacter M. Philippe Eggen, tél (022) 799 65 63
M. Norman Jennings, tél (022) 799 75 29

LE SECTEUR DES PLANTATIONS DANS UNE SPIRALE DESCENDANTE

Le café, le thé, le cacao et les autres produits de base (caoutchouc, huile de palme, coton, banane, fleurs, etc.) sont le fruit des efforts de quelque 20 millions de travailleurs des plantations soit 2% de la population active agricole des pays en développement. Ils s'échinent à la tâche, le plus souvent pour des salaires de misère. Dans le monde de la production des matières premières, ces travailleurs sont parmi les plus pauvres. Leurs rangs sont grossis par des millions de petits propriétaires terriens qui travaillent aussi comme salariés dans les plantations et d'autres, un peu mieux lotis, qui cultivent les produits de base à leur propre compte, mais à une petite échelle et à des prix encore plus bas.

M. Philippe Egger, fonctionnaire au BIT et auteur principal du rapport sur les plantations, estime que les bas salaires, les longues journées de travail, le chômage saisonnier et la médiocrité des conditions sanitaires et de logement continuent d'être la règle plutôt que l'exception: " Les travailleurs des plantations sont l'un des groupes professionnels où l'incidence de la pauvreté est la plus forte et leur situation a tendance à se détériorer plutôt qu'à s'améliorer". Il ajoute qu'"en moyenne, le travail dans les régions tropicales est aujourd'hui moins payé qu'il y a dix ans". En outre, "les bénéfices d'une amélioration des prix des matières premières n'atteignent que rarement la main-d'oeuvre".

Les recherches montrent qu'à l'image des salaires réels qui stagnent ou baissent, les conditions de travail ont généralement empiré. Dans une poignée de pays seulement qui connaissent à la fois croissance économique et pénuries de main-d'oeuvre (en particulier, la Malaisie et Maurice), il y a eu une amélioration notable à la fois dans les salaires et des conditions de travail. Quelques exemples d'augmentation des salaires réels peuvent également être trouvés parmi les travailleurs des plantations de coton au Burundi ou les travailleurs du sucre au Honduras et aux Philippines. Cependant, dans 12 pays sur un échantillon de 29, le salaire d'une journée peut au mieux permettre d'acheter 6 kilogrammes de céréales de base (riz, maïs, blé, etc.). En d'autres termes, le salaire ne permet pas à une famille de 5 à 6 personnes de disposer du strict nécessaire nutritionnel .

"Dans quelques cas, la différence entre les salaires et les prix des aliments de consommation courante ont été ajustés grâce à des négociations collectives ou à des règlements sur le salaire minimum, mais dans la plupart des pays producteurs de matières

de leurs niveaux du milieu des années quatre-vingt. Et, même au milieu des années quatre-vingt, les salaires des travailleurs des plantations ont eu tendance à se situer bien en dessous du salaire minimum dans la plupart des pays étudiés.

Les politiques salariales dans les plantations devraient avoir systématiquement pour objectif de procurer aux travailleurs et à leurs familles un niveau de vie satisfaisant, mais il est évident que ce n'est pas le cas le plus souvent, constate le rapport.

Le travail dans les plantations présente d'autres aspects. Par exemple, les femmes y sont proportionnellement trop nombreuses; selon le produit de base et le pays, elles représentent 20 à 50% de la main-d'oeuvre. Le travail des enfants est courant. Bien que le nombre précis des enfants qui travaillent sur les plantations soit impossible à déterminer, il s'élève à plusieurs centaines de milliers: 7 à 12% de la main-d'oeuvre est constituée d'enfants. Nombre d'enfants travaillent dans les plantations appartenant à des sociétés multinationales.

En dépit des engagements pris par de nombreux gouvernements de mettre un terme à cette pratique, le travail des enfants est difficile à éradiquer. Le fait est que depuis plusieurs générations, des communautés entières ont vécu non seulement avec des salaires de misère mais aussi avec des logements, des installations sanitaires et d'éducation insuffisantes. Le travail tend à s'effectuer par "équipes" familiales et les parents, qui ont rarement accès à une nutrition suffisante, à l'éducation, au logement ou aux loisirs, transmettent leur pauvreté à leurs enfants.

Dans de nombreuses plantations, les logements sont souvent surpeuplés et insalubres. Les conditions sanitaires, aggravées sur le lieu de travail par l'utilisation croissante des produits agro-chimiques rendent la vie quotidienne encore plus difficile et augmentent les risques de maladie. Les soins médicaux, là où ils existent, sont surtout curatifs. Même dans les régions où une infrastructure médicale raisonnable est en place, il est difficile d'atteindre les travailleurs des plantations. Quel que soit le niveau des soins de santé dans un pays, celui prévalant dans les plantations semble toujours inférieur.

Le nombre élevé de travailleurs migrants et la fréquence du travail en sous-traitance sur les plantations sont des facteurs qui contribuent aux conditions de vie actuelles et à la difficulté des travailleurs d'améliorer leur situation. Quelques pays, en particulier l'Indonésie, la Malaisie et Maurice, ont fait des efforts pour améliorer les soins médicaux et des services d'éducation disponibles pour les travailleurs des plantations. Selon le BIT, les mesures prises dans ce domaine ont non seulement un caractère humanitaire, mais elles sont relativement

peu coûteuses et politiquement bénéfiques. " L'éventail des choix est très ouvert. Dans de nombreux cas, il peut s'agir simplement d'approvisionnement en eau potable et de moyens de transport, ce qui faciliterait la construction de logements et qui peut changer beaucoup de choses dans l'environnement des plantations. "

La faiblesse des rémunérations et la médiocrité des conditions de vie ne contribuent pas nécessairement à la rentabilité des plantations, pas plus qu'elles ne réduisent les prix des matières premières sur les marchés mondiaux. Des recherches montrent que, durant les périodes de prix élevés, les conditions ne s'améliorent pas, et quand les prix baissent, les choses ont tendance à empirer. En 1993, les prix des produits des plantations ont atteint leur niveau le plus bas depuis vingt ans; les matières premières non combustibles sont tombées à plus de 50% de leur valeur.

Il y a cependant des exemples positifs de réformes dans les plantations. Au Guatemala, en juillet dernier, un accord a été conclu entre les travailleurs et les propriétaires de plantations de café, après un long conflit. Aux termes de l'accord, qui établit un salaire minimum, les relations professionnelles devraient s'améliorer. Le Kenya dépasse nombre de ses concurrents sur les marchés du thé après avoir pris des mesures pour améliorer la qualité des conditions et la productivité sur les plantations.

Au-delà de ces considérations humanitaires, les conditions de vie et de travail dans les plantations doivent être reconsidérées de façon à répondre aux nouveaux schémas de consommation. Non seulement la demande pour la plupart des produits de plantations stagne dans les pays développés, mais les pays riches eux-mêmes se font concurrence sur l'ensemble du marché des matières premières et la libéralisation des échanges augmentera sans doute leur présence. Le rapport du BIT constate que nombre de matières premières autrefois produites par les plantations du Sud et consommées au Nord sont maintenant produites partout dans le monde. En Australie et aux Etats-Unis, par exemple, la majorité des exportateurs de coton brut, de sucre, de tabac concurrencent des pays plus pauvres tels que le Honduras, les Philippines et le Zimbabwe.

Le fait est que la compétition est globale et ne peut pas dépendre seulement des faibles coûts de main-d'oeuvre. Des facteurs tels que la qualité et la diversité du produit et la livraison à temps sont au moins aussi importants que le prix. Parce que les nouveaux marchés doivent répondre à ces nouvelles exigences, l'ancien système de travail dans les plantations doit être réformé. Et même là où les coûts de main-d'oeuvre sont un facteur, ils représentent un avantage passager. Les pays industrialisés d'Asie (y compris la Malaisie et

la Thaïlande) voient leurs avantages dans ce domaine se déplacer vers les pays à forte main-d'oeuvre tels que l'Indonésie et le Viet-Nam.

Un autre élément peut encore apporter des changements dans ce secteur: la conscience du consommateur. Les "réseaux de commerce équitable" se développent. Les consommateurs qui boivent une gorgée de café ou sourient à la vue de fleurs veulent de plus en plus savoir si ceux-ci ne sont pas produits aux dépens de la dégradation de l'environnement et de la souffrance humaine. Des magasins spécialisés dans la vente de thé, de café, de sucre et d'autres biens produits et rétribués de façon équitable prolifèrent et les consommateurs sont de plus en plus disposés à payer un peu plus sachant que le travailleur ou le petit producteur est mieux rétribué.

Le fait que le consommateur soit de plus en plus conscient de l'impact du commerce mondial et de la consommation des matières premières sur les conditions de vie et de travail se développe de la même façon que le marketing "vert" a fait naître la conscience de l'environnement. Les normes de l'OIT et leur processus de négociations tripartites peuvent servir utilement de lignes directrices à de nombreuses agences gouvernementales et non gouvernementales qui s'attaquent aux problèmes que posent les conditions de travail dans les plantations et les structures économiques qui gouvernent la production et le commerce de ces produits de base.

* Commission du travail dans les plantations - Dixième session - BIT, Genève. Rapport I: Evolution récente concernant le travail dans les plantations ISBN 92-2-209204-X; Rapport II: Les relations professionnelles et l'amélioration de la productivité dans les plantations ISBN 92-2-209205-8.